

Dans un cadre ouvert sur la nature (le centre de plein air Bec-Scie à La Baie), durant deux journées et en groupe restreint, nous souhaitons réfléchir et faire l'expérience de ce que « Faire monde(s) » pourrait signifier ou signifie déjà dans nos travaux de recherche et recherche-création respectifs : sur le plan conceptuel, méthodologique et personnel.

Thème de la rencontre

Faire et devenir monde(s) ne fonctionne guère sans obstacles, cassures symboliques et physiques. Outre l'importance de ne pas nous prendre pour ce que nous ne sommes pas, donc de ne pas nous surestimer, et de considérer l'idée du concept des *plus qu'humains* (Cyr, 2023; Soudan, 2024) dans nos réflexions, pratiques et activités d'ateliers et de performance, il s'agira aussi de ne pas oublier que l'actuel réenchantement de la nature par une nouvelle droite, qui serait à l'origine de certaines démarches éco-poétiques, sinon qui pourrait revendiquer – ou détourner ces démarches éco-poétiques. On ne parle plus d'ethnocivilisation, mais d'utopies ethnoécologiques vertes.

Ainsi il ne s'agit pas seulement de marquer notre approbation/séduction pour le retour à la cabane, un engagement pour le localisme, une apparition des néoruraux, un réenchantement de la nature et de l'univers, des sanctuaires de biodiversité, des spiritualités néopaiennes : pour faire de la nature un abri contre le capitalisme et l'immigration massive, contre la globalisation et l'individualisme consumériste.

Il s'agit de mener parallèlement et spécifiquement une critique de la modernité qui serait politique et épistémologique, ontologique et spirituelle, afin de se dissocier de la critique de la modernité par la nouvelle droite (Charbonnier, 2021). Nous devons être vigilant au fait qu'aujourd'hui la nouvelle droite s'emploie à réanimer la nature :

« La tentative de la nouvelle droite de réanimer la nature et de cultiver un univers post-rationnel de la « fantasy » romantique et de science-fiction, n'est pas marginale, mais omniprésente dans la culture populaire, des séries Netflix/Disney+ à la littérature cli-fi (fiction climatique). Outre l'esthétique et la culture populaire, la critique de la notion moderne de nature s'est transformée en un domaine universitaire de pointe explorant les ontologies et les formes de vie multispèces et posts anthropocentriques. » [Crone, 2024, p. 18]

Les terrains accidentés qui accueillent l'envie, le désir ou la nécessité de faire monde(s) portent aussi des sensibilités corporels (humains ou autre qu'humains, plus qu'humains) dont la diversité et l'inclusion sont souvent décrites comme allant de soi, mais comment penser avec ces et nos sensibilités, comment les intégrer et écrire sans entrer dans une approche opportuniste, fausse ou prétentieuse? Comment depuis cette position critique et inclusive relever et partager des pratiques d'un terrain qui

« serait *par essence* vivant, composite, anarchique, incontrôlable, conflictuel, mouvementé [que] *Leterrain* rompt avec le *corpus*, « bel animal » aristotélien, supposé cohérent et équilibré. Il paraît aussi plus autonome et rebelle, référant moins à un principe organisateur transcendant qui le justifierait. » (Plana, 2023)

Nous souhaitons réfléchir et échanger avec les personnes étudiantes sur la question de

l'éthique, du consentement (qui fait aussi largement débat notamment depuis l'affaire Pélicot) et de la *positionnalité* en tant que personnes chercheuses et créatrices, afin de continuer dans les années qui viennent à penser la place de la recherche-crédation dans nos réflexions et pratiques, d'en développer des outils accessibles et toujours ouverts au changement.

BIBLIOGRAPHIE

Charbonnier, P. (2021). *Affluence and freedom: An environmental history of political ideas*. John Wiley & Sons.

Crone, M. (2024). Roots, trees, and the re-enchantment of nature: the French new right's eco-political utopia. *Journal of Political Ideologies*, 1-18.

Cyr, C. (2023). Mises en présence du végétal et pratiques attentionnelles dans Branché et We Move Together Or Not At All. *Tangence*, (132), 29-48.

Plana M. (2024), « De la critique de l'idéologie du terrain à la recherche-crédation en arts comme relation dialogique », in : Gauthard, Nathalie, Martin, Éléonore, éd., *Le terrain en arts vivants. Récits, méthodes, pratiques*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, collection V@demecum 4, 2024, 53-66, [en ligne] <https://una-editions.fr/de-la-critique-de-l-ideologie-du-terrain-a-la-recherche-creation-en-arts>

Soudan, C. (2024). Écologies queer. Par-delà l'ordre de la nature, embrasser nos intimités radicales avec les plus-qu'humains. *Sextant. Revue de recherche interdisciplinaire sur le genre et la sexualité*, (41), 127-142.